

n va manquer de champagne au Kremlin et on va manquer de munitions dans les tranchées du Donbass. Le retour de Donald Trump à la Maison Blanche est une excellente nouvelle pour Vladimir Poutine. Elle

## « Avec Donald Trump à la Maison Blanche, la prophétie du général de Gaulle se réalise : un jour, les Etats-Unis quitteront le Vieux Continent »

### CHRONIQUE



**Alain Frachon**

Editorialiste au « Monde »

O

augure mal des chances de l'Ukraine de négocier en bonne position face à la Russie. Trump II porte aussi un coup à la solidarité transatlantique : ce concept est indifférent au

La victoire du candidat républicain à l'élection du 5 novembre isole les Européens et les place devant une responsabilité historique : compter sur leurs forces pour assurer leur défense face à l'expansionnisme russe, explique, dans sa chronique, Alain Frachon, éditorialiste au « Monde ».

Publié le 07 novembre 2024 à 04h30, modifié le 07 novembre 2024 à 08h33 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

républicain. Sa victoire dans l'élection du 5 novembre isole les Européens. Elle les place devant une responsabilité historique : compter sur leurs forces pour assurer leur défense face à l'expansionnisme russe.

**Suivez notre direct | [En direct, élection de Donald Trump : Joe Biden s'est entretenu avec le futur président américain pour préparer la transition du pouvoir](#)**



Un bouleversement stratégique est en marche. Il était peut-être inéluctable, il est accéléré par le vote des Américains. La prophétie du général de Gaulle se réalise : un jour, les Etats-Unis quitteront le Vieux Continent. Celui-ci doit devenir adulte, sauf à céder sur ce qui lui est cher – inviolabilité des frontières, non-recours à la force, appui aux démocraties libérales naissantes. Une Amérique s'en va, une Europe stratégique doit naître. Si l'Union européenne (UE) manque à cet appel, elle subira un monde dominé par des blocs de puissance qui n'ont qu'une seule règle dans les relations entre Etats : le rapport de force.

Pour l'heure, Vladimir Poutine engrange un beau succès politique dans la guerre d'agression qu'il mène contre l'Ukraine. L'homme qui retourne à la présidence des Etats-Unis a promis de suspendre l'aide militaire et civile de Washington à Kiev. Il n'y a aucune raison de ne pas le prendre au sérieux. « *Plus un cent* » pour l'Ukraine, a juré Trump, qui prétend mettre fin aux combats « *en vingt-quatre heures* ». On sait comment. Un cessez-le-feu sur les lignes actuelles laissera de 20 % à 25 % du pays dans les mains de la Russie.

**Lire aussi |**  [Présidentielle américaine 2024 : Donald Trump au seuil de la Maison Blanche, le récit de la nuit électorale du candidat républicain](#) 

## Zone d'influence

Trump accepte le diktat russe d'une Ukraine contrainte à une forme de neutralité stratégique : pas d'adhésion à l'OTAN, ou alors une OTAN sans substance ; pas question pour les Etats-Unis de déployer un seul soldat en Ukraine pour garantir la défense de la ligne de cessez-le-feu. Ce sera « *l'affaire des Européens* », dit l'Amérique trumpiste. Pour le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, le plan Trump ressemble à une reddition.

**Lire aussi |**  [La victoire de Donald Trump plonge l'Ukraine dans l'inconnu](#) 

Trump sous-estime, ou ne comprend pas, les vrais buts de guerre de Poutine, ceux que la Russie a proclamés depuis février 2022. Le Kremlin veut à Kiev un gouvernement à sa botte et, par tous les moyens, poursuivra une politique de déstabilisation de l'Ukraine, mais aussi de la Géorgie et de la Moldavie, afin de rétablir la zone d'influence que la Russie revendique sur son étranger proche (le tyran biélorusse Alexandre Loukachenko étant déjà aux ordres).

A court terme au moins, l'UE et le Royaume-Uni n'ont ni les capacités logistiques ni les moyens industriels en matière de défense pour compenser un retrait de l'assistance américaine à l'Ukraine. Et, à Tbilissi comme à Chisinau, on s'interroge légitimement : peut-on compter sur l'UE face à la Russie de Poutine ?

Car celle-ci, patiente et déterminée, arrive à ses fins. Les Occidentaux n'ont pas voulu, ou pas pu, la sanctionner efficacement, espérant une possible « négociation » (qui n'intéressait pas Poutine). Joe Biden et les Européens n'ont pas voulu non plus donner à Kiev les moyens militaires de repousser les Russes, quand il était encore temps. Cédant au chantage nucléaire du Kremlin, les Occidentaux espéraient toujours cette fameuse « négociation ». A l'arrivée, on a le retour de Trump à la Maison Blanche – essentiellement pour des motifs domestiques – et un grand pas accompli vers la réalisation de l'éternelle ambition stratégique moscovite : affaiblir la solidarité transatlantique.

## Alliances obsolètes

Le républicain sera l'homme de cet affaiblissement. Pour au moins deux raisons. La première tient à la bouffissure narcissique qui afflige le vieux tricheur des greens de Mar-a-Lago (Floride). Savamment, onctueusement, Poutine a flatté un Donald Trump qui dit admirer « *le style de leadership* » de

l'autocrate du Kremlin – quelqu'un que Washington va dorénavant ménager. La seconde raison tient à la conception trumpiste de la politique étrangère. C'est une affaire de comptabilité en partie double. Tout pays qui enregistre un excédent dans ses relations commerciales avec les Etats-Unis est un ennemi. Et tout pays déficitaire, un ami.

Trump trouve que l'OTAN lui coûte trop cher et ne lui rapporte rien. Il estime que le principe d'une solidarité automatique entre démocraties de part et d'autre de l'Atlantique ou du Pacifique n'a pas de sens. Les alliances conclues par Washington durant la guerre froide seraient obsolètes. Il est étranger à la tradition du missionarisme démocratique américain. Taïwan aussi doit payer plus pour sa sécurité, et le républicain a laissé planer un doute sur ce que feront les Etats-Unis en cas d'attaque chinoise – tout comme en cas d'attaque russe sur un pays balte.

**Lire aussi |**  [Donald Trump exhorte Taïwan à « payer pour sa défense »](#)



Plus largement, Trump est en phase avec les objectifs que la Russie et la Chine ont définis dans leur pacte d'« *amitié sans limites* » du 4 février 2022. Les grandes puissances ont droit à une zone d'influence privilégiée ; les pactes de défense conclus par Washington avec l'Europe ou l'Asie n'ont plus lieu d'être ; enfin, la question des droits de l'homme doit être chassée des relations entre Etats.

Autocrate contrarié (par les institutions américaines), Trump revient au pouvoir à un moment où le nombre de démocraties dans le monde ne cesse de diminuer. Chaotique à l'intérieur et ayant affaibli les Etats-Unis à l'extérieur, son premier mandat a été perçu à Moscou et à Pékin comme le signe de l'inexorable déclin de l'Occident. Chinois et Russes ont toutes les raisons de penser que ce deuxième mandat accélérera le mouvement.

**Lire aussi |**  [Présidentielle américaine 2024 : beaucoup d'interrogations dans le monde après l'élection de Donald Trump](#)



**Alain Frachon** (Editorialiste au « Monde »)

---

## Services *Le Monde*

Découvrir



Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde

---

## Partenaires